chez derrière le petit bois avoisinant l'hospice où s'enfuit en Belgique, car Vanieuwenhuyse quoique né à Seclin est de la Belgique.

DERNIERE HEURE

Les gendarmes Bailleul et Fourneau, de la résidence de Seclin se sont mis avec les gardes-champêtres à la recherche du coupable. Ils ont battu toutes les meules de blé, toutes les pâtures, mais n'ont découvert aucune trace.

Des fouilles ont été faites dans le canal de Seclin, mais jusqu'à présent elles n'ont donné aucun résultat. On croit plus que jamais que Vanieuwenhuyse s'est enfui en Belgique.

CAMBRAI

Ernes. — *Enfant écrasé.* — Lundi, vers sept heures du soir, un lourd chariot attelé de trois chevaux traversait le faubourg d'Ernes, quand un enfant de deux ans, sortant de l'habitation de sa grand'mère, fut renversé par la roue de derrière et écrasé avant qu'on ait pu lui porter secours.

C'est la mère du petit malheureux qui a relevé l'enfant inanimé.

Le bébé se trouve dans la Beauce en ce moment.

Une enquête a été aussitôt ouverte.

DUNKERQUE

Le terrible accident d'hier à bord du steamer Florence. — L'accident tragique survenu hier à bord du steamer anglais « Florence », et sur lequel nous avons seuls, donné tous les détails, a fait naître une confusion dans l'esprit de plusieurs personnes. C'est ainsi qu'il nous a été rapporté, au dernier moment qu'il y avait eu aussi un accident mortel à bord du trois mâts « Tehytie », de Bordeaux. Il n'en était rien heureusement.

Mais, par contre, le deuxième capitaine, M. Charles Scarr, du steamer Florence a été, ainsi que nous l'avons dit, tué raide sur le gaillard d'avant de son navire.

Le corps de M. Scarr a été transporté à la Morgue. Ses obsèques auront lieu jeudi au temple protestant.

Accident de voiture. — Hier après-midi, rue de l'Amiral, M. Georges Hebben, marchand bonchar, conduisait une voiture attelée d'un cheval, quand celui-ci s'abattit, renversant son conducteur, qui a du bras cassé.

La voiture a été aussi sérieusement endommagée.

Mort mystérieuse. — Hier matin, vers 7 heures, la patronne de l'Hôtel du Commerce, ne voyant pas descendre son garçon de service, M. Henri Villemaire, dit Rate, alla frapper à la porte de sa chambre.

Comme il ne répondait pas à son appel, elle prit un voisin d'y pénétrer et ce dernier trouva le malheureux étendu sans vie sur son lit.

M. le docteur Vanderckime appelé en toute hâte, ne put que constater le décès attribué à une affection du cœur.

Le défunt était âgé de 36 ans.

Importation de bétail vivant. — Le steamer « Bellova », arrivé au port, mardi à quatre heures du soir, venant de Buenos-Ayres et Montevideo, avait embarqué 270 moutons, 300 bœufs et 6 chevaux vivants.

Au cours de la traversée, on n'a perdu que 84 bœufs et 4 moutons.

Zuydcoote. — *Découverte du cadavre du lamaneur Bourgain.* — Le garde maritime de Zuycoote, a trouvé hier, sur cette plage, le cadavre du malheureux Bourgain, la dernière victime du canot lamaneur n° 9, qui a sombré le 15 mai en rade de Dunkerque.

On n'eut pas de peine à reconnaître cet infortuné qui était tatoué.

On distinguait sur le bras droit, le mot : « Hélène » et sur le bras gauche, un cœur portant au centre les initiales : B. L.

Aussitôt après les constations légales, le cadavre du malheureux jeune homme a été enterré, car il était dans un état de décomposition avancée.

Le temps, qui est depuis samedi des plus mauvais, a rendu la mer très grosse avec la bourrasque du N.-E., ce qui a contribué pour beaucoup à la découverte des cadavres des victimes du canot lamaneur.

La Catastrophe de Coudekerque-Branche

Découverte du dernier cadavre

Lors de l'enterrement des victimes de Coudekerque-Branche, tout le monde avait supposé que l'amas informe des derniers débris humains trouvés, constituaient ceux de la dernière victime de cette terrible catastrophe. Il n'en est rien cependant, car hier matin, le corps du malheureux Duvrannche, parfaitement conservé, a été découvert sous les décombres.

L'inhumation a eu lieu de suite au cimetière de Dunkerque.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Un abordage. — Mardi matin, vers dix heures, un abordage a eu lieu entre deux bateaux de pêche, le 750, de Calais, patron Sergeant, et le 1826 de Boulogne, à environ 5 milles du port.

Les deux bateaux ont subi des avaries assez graves. Au moment de l'abordage, quatre marins du 750 ont dû se réfugier sur le bateau boulonnais.

Ils sont entrés au port sans accidents de personnes.

Arras. — *Procès de presse.* — Dans son audience d'hier mardi, le tribunal correctionnel d'Arras, vidant son délibéré, a condamné le journal *l'Avenir* à 25 fr. d'amende et à 100 fr. de dommages-intérêts pour reproduction d'un article du *Mémorial Artésien*.

Le plaignant, l'abbé Delattre, réclamait le montant de dix mille francs.

Rixe sanglante. — Dans la nuit de dimanche à lundi, une rixe s'est produite entre le nommé Louis Hugot, d'Arras et les frères Thomas, de Beaurains.

Ces derniers revenaient de la ducasse du faubourg St-Sauveur, lorsqu'ils furent attaqués, chemin de la République, par Hugot.

Le blessé est actuellement soigné à l'hôpital d'Arras.

Le coupable a été mis en état d'arrestation.

TRIBUNAUX

Les Assassins de Courbevoie

devant la Cour d'Assises de la Seine

C'est demain jeudi que comparaîtront devant la Cour d'assises de la Seine les quatre jeunes assassins de Courbevoie, à côté desquels s'assiera l'immonde mégère, mère de l'un des accusés, qui a joué dans l'affaire le rôle de conseillère et dans une certaine mesure de metteuse en scène du crime.

L'assassinat de la veuve Dessaigne, commis le 31 janvier dernier par ces précoces criminels, est un attentat effroyable, si l'on considère l'âge de ceux qui l'ont commis, le cynisme dont, avant et après leur abominable action, ils n'eut cessé de faire parade.

Le sinistre quintuor se compose de :

Gustave-Georges Doré, dit Titi, né à Belfort le 2 mai 1872, garçon boucher.

Adolphe-Eugène Herbin, dit la Redingue, né à Asnières, le 1er août 1871, matelassier ;

Louis-Joseph Herbin, dit la Boule, né à Paris le 1er juin 1872, journalier ;

François-Joseph Chotin, dit Cricri, né à Asnières, le 30 mai 1871, ouvrier boulanger ;

On voit donc que le plus âgé n'a pas vingt ans et que le plus jeune à l'époque du crime, n'avait qu'atteint dix sept ans.

Les accusés, réunis par la similitude de leurs détestables instincts, ne se livraient, depuis longtemps, à aucun genre de travail ; ils avaient formé une véritable association de malfaiteurs qui avait sévi à Asnières, leur commune résidence, dans le hameau occupé par la femme Berland, 13, boulevard Voltaire.

Cette dernière, âgée de cinquante-sept ans, est qualifiée marchande de journaux. En fait, elle ne vivait que de prostitution.

Elle a eu une fille et un fils. Ce sont des personnes charitables qui ont élevé la première. Quant à Eugène Berland, il chasse de race. Quelque vigoureux et intelligent, il n'a jamais été dupe sa jeunesse, qu'un voyou pervers, et depuis qu'il avait à peu près âge d'homme, son temps s'est écoulé, le jour à paresser au lit, la nuit à rôder. A sa mère, il ne paraît que l'injure à la bouche et il exerçait sur elle une domination tyrannique.

Doré qui avait plusieurs fois porté de la viande chez Mme Dessaigne la désigna à ses complices et prépara avec eux l'expédition.

Mme Dessaigne, octogénaire, vivait seule dans une petite maison de Courbevoie, d'une modique pension qui lui avait été accordée en sa qualité de veuve d'un proscrit du 2 décembre et de secours que lui rembursaient ses enfants. De carnaval heureux, très gaie de nature, la vieille femme se maintenait sans crainte dans un isolement volontaire.

Pourtant, obéissant à leur mère et sa sœur sont, l'une et l'autre, mortes assassinées. Sa fille, un jour, avait essayé de la mettre en garde contre l'accusé Doré, qu'elle avait aperçu jetant sur une pièce d'or un œil rempli d'envie : « Mais non, avait répondu la bonne dame, laisse donc, c'est un gentil et beau garçon. »

Le crime fut décidé pour le 13 janvier. Les deux prépariatifs achevés, et le forcat terminé, on partit de façon à arriver à l'heure propice, c'est-à-dire vers six heures, non sans avoir fixé un alibi consistant à « aller chez Berland », et avoir décidé qu'immédiatement après l'affaire, on se rendrait au théâtre pour s'y créer un alibi en organisant un remarquable « tapage ».

En route, on achète papier à lettres et enveloppes, l'adresse de la victime est écrite dessus, et Berland en charge déjà qui le plus tard on trouvera à proximité du cadavre.

Cette fois, Mme Dessaigne n'avait pas encore quitté le rez-de-chaussée ; toute seule, assise sur son canapé, elle lisait, la bonne vieille, à voix haute, et le livre à elle laissé ouvert par elle à la page même où était décrite une scène de meurtre ; Berland, aidé par Herbin, avait franchi la clôture, enfoncé d'un coup d'épaule une porte, et il apparut subitement, tenant un pli à la main, devant Mme Dessaigne. Celle-ci, machinalement, se leva pour saisir l'enveloppe.

A cet instant, Berland se précipita sur elle et, d'un coup de tête dans le poitrine, la jeta à terre.

La victime cria : « A moi ! » Berland ne perd pas de temps et cherche à saisir la langue de la malheureuse ; il lui introduit les doigts dans la bouche, » Si elle avait eu des dents, a-t-il dit depuis, il ne me serait pas resté même le pouce. »

Doré intervient, et avec un instrument pointu, dit Mésier, il frappe à la tempe trois ou quatre fois Mme Dessaigne. Celle-ci cesse de crier, mais elle continue d'agiter ses membres et exhale de faibles gémissements.

Quand Deville, qu'on appelle, arriva, Berland est debout sur la pauvre femme, qu'il piétine froidement.

Les misérables se mirent à fouiller la maison mais ne trouvèrent que peu de chose. Pendant ce temps la vieille femme râlait. Berland revenait vers elle pour la « faire taire, et il la frappait sur la tête à coups de talon. Ce moyen ne réussissant pas, le gredin s'empara d'un énorme coquillage pointu et en transforma en instrument de torture. « A la fin, dit-il, quand j'ai vu que je ne pouvais pas la calmer, je l'ai laissée tranquille. »

Chotin fixait le guet au dehors. Vainement l'appelaient ses complices qui s'étaient mis à manger et à boire.

Rassasiés, avant de partir, ils jugent bon de s'assurer que leur victime ne pourra pas les dénoncer. Devant Deville épouvanté on approche une lumière, et une masse sanglante apparaît : c'est la tête défigurée de l'infortunée. Après un supplice qui avait duré une heure et quart, la malheureuse vivait encore sous les chaudières !

Les assassins allèrent retrouver la mère Berland qui, en recevant les convertis volés les félicita sur « leur travail » puis tous ensemble allèrent au théâtre voir jouer *Le Naufrage de la Méduse*. Ils rentrèrent ensuite chez eux en chantant et passèrent gaiement la nuit.

Les macchers de la police s'égarèrent quelque peu au début de l'enquête, mais un des complices s'étant trouvé pris dans une rafle on alla jusque chez « la mère Berland » où on découvrit la bande. Le 23 janvier tous les coupables étaient sous les verrous.

La tâche difficile de les défendre devant le jury a été adoptée par des confrères qui ne savaient accuser, en la circonstance, d'avoir évité ammission pénible : Me Demange plaidera pour Eugène Berland ; Me Henri Robert, pour la femme Berland ; Me Félix Decori pour Deville et Me Crochard pour Chotin, quant à Doré il a pour avocat Me Albert Crémieux.

Les débats occuperont trois audiences.

Nouvelles à la Main

On parle du Métropolitain.

— Il ne se fera jamais, dit Calino.

— ???

— Si on le fait passer au-dessus des rues, c'est un projet en l'air. Si on choisit le parcours souterrain, c'est une affaire enterrée.

***

Ce veinard de Jules a épousé dernièrement une petite femme qui lui donne toutes les satisfactions possibles.

Il ne cesse de parler de son bonheur :

— Mêlée ! disait-il hier à un ami. Je qu'elle femme de ménage... Figure-toi qu'elle arrache les boutons de mes vêtemen s pour le plaisir de les recoudre !

BRULE-MAISON.

Spasmes et Vapeurs

C'est maladies féminines qui se manifestent par des symptômes bizarres et irréguliers, tristesse, surexcitation, défaillances, pâles couleurs. Elles doivent être attribuées à un état maladif du système nerveux, prenant sa source dans une altération du sang. Il est alors indispensable de dépurer, de rafraîchir, de clarifier le sang en employant le Sirop Lechaux (aux jus d'herbes). Cet incomparable dépuratif végétal chasse la bile, les glaires, les humeurs, renverse aigres ou acides, supprime les mauvaises digestions, l'échauffement, les maux de tête, migraines, bouffées de chaleur au cerveau, évite ou détruit la constipation et rétablit aussi l'équilibre normal de toutes les fonctions sans lequel il n'y a pour les dames ni tranquillité, ni santé, ni beauté.

Toutes les dames doivent lire avec attention l'excellente étude sur la régénération du sang (14e édition), que M. Lechaux, harmacien-chimiste à Bordeaux, envoie gracieusement à ceux qui la réclament. Après l'avoir lue elle demanderont avec confiance franco 3 flacons de Rob Lechaux pour 12 fr. ou de 6 flacons contre 20 francs.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Cousnè ; Pharmacie centrale Gobert et Cie.— A Tourcoing : Bruneau ; Vanneuffville. —A Valenciennes : Salmon-Boulet. — A Fresnes : Berriez. — A Maubeuge : Huart, pharmacien, rue de Mons. Toutes pharmacies.

SPECTACLES & CONCERTS

Concert de la Philharmonique du Jean-Ghislain. — Lundi soir a eu lieu le concert organisé par la société de la Philharmonique du Jean-Ghislain » pour l'inauguration de sa nouvelle salle des fêtes.

Ce concert auquel prêtaient leur gracieux concours l'orphéon « les Inoffensifs » et plusieurs artistes a réussi en tous points. Plus de mille personnes se pressaient dans la salle qui ne mesure pas moins de 40 mètres de long sur 7 de large.

L'ouverture a été faite par la philharmonique qui, sous l'habile direction de son jeune chef M. Alfred Bauwens a exécuté dans la perfection la *Gazette musicale* et la *Reine des Vignes*.

La belle interprétation de ces deux morceaux nous permet de dire que la Philharmonique quoique de création récente, a déjà un « plus » marquée parmi ses aînées. L'orphéon « Les Inoffensifs », dirigé par M. Arthur Dannens, mérite les éloges les plus sincères pour le cachet tout particulier qu'il a donné à l'interprétation des chœurs : « Les voix du soir » et « Cécilia ». Nous croyons bon de rappeler en passant que l'orphéon « Les Inoffensifs » a obtenu le 1er prix de bonne tenue et le 1er prix de tenue civile au dernier festival de Moulins-Lille.

Les chœurs « et le Royaume des Oiseaux » lui ont valu un véritable triomphe.

M. Paul Grumiaux possède une très jolie voix de ténor qu'il confuit à ravoir, il a dit avec beaucoup de sentiment le grand air de la « Juive », son duo de « Cromwell et Charles Ier » avec M. Henri Bauwens, a également été très goûté.

M. Georges Bauwens, un tout jeune artiste pour qui le piston semble ne plus avoir de secrets a exécuté sur cet instrument plusieurs variations qui ont été très applaudies.

Les variations sur « Don Pasquale », pour hautbois, ont valu à M. X. de chaleureux applaudissements.

La partie comique était réservée à MM. Charles Colin et X**, qui, chacun dans leur genre, ont amené la gaieté au diapason le plus élevé.

Le piano était tenu par Mlle Berzon, qui à l'ordinaire a dans cette ingrate tâche obtenir tous les suffrages.

La fête s'est terminée par une opérette-bouffe en 1 acte : « Une réception à la Bonne-Ventousette » qui a valu un véritable succès aux interprètes : M. Wagnon, Desanois, Carpentier, Desmarescaux et Dubruyne.

Les somme, belle soirée qui laissera aux membres honoraires de la Philharmonique un très bon souvenir.

FORTUNIO.

Kermesses

14 juin. — Esquermes Beaucamps.

PETITE CORRESPONDANCE

Correspondant de St-Amand. — Ordres doivent avoir été donnés à la poste pour vos courriers hors sans.

Un passant. — Nous regrettons ne pouvoir insérer votre lettre qui n'est pas signée, votre nom ne serait livré à la publicité.

LE FACTEUR.

Etat-civil de Roubaix

Naissances du 9 juin. — Léonie Riquier, rue Condé. — Alice Hardain, rue de Lannoy. — Georges Decourcelle, aux Trois-Ponts. — Angèle Horent, rue du Duc, 23. — Marthe Eloy, rue du Pays, 28. — Marie Deustier, rue Vélocipèdes. — Jules Deshonneta, rue de l'Hommelet. — Gustave Thersen, rue d'Alsace, 89. — Henri Delcour, quai de Gravelines. — Rachel Vanneste, rue Blanchemaille. — Marie Montens, rue Saint-Jean, 21. — Léon Beaurire, rue du Coq Français, 25. — Edmond Vandekerckhove, rue de Lannoy, 11. — Fernand Loridan, rue de Bouvines. — Henri Deroubaix, rue Coligny.

Décès. — Juliette Delporte, 54 ans, rue des Fondeurs. — Virginie Lorthioir, 31 ans, dans le canal. — Eulalie Delcoscherie, 27 jours, rue des Longues-Haies. — Angèle Semeyn, 19 mois, rue Vauquelin. — Charles Delesalle, 11 jours, rue Delaisne. — Albert Dubuit, 8 mois, rue de la Tortue, 16. — Clémence Ledue, 69 ans, rue de l'Epeule.

Mariage. — Entre Pierre Bryant, anglais, sans profession, 23 ans, à Tourcoing et Augustine Derville, sans profession, 20 ans, rue Saint Vincent de Paul, 16

Etat-civil de Tourcoing

Naissances du 5 juin. — Alfonse Deplechin, rue Blanchemaille. — Henri Gossart, rue des Carliers. — Paulin Benque, rue d'Anvers. — Louise Boute, rue Marguelier. — Marie Duthoit, rue de Wasquehal. — Cyrille Sybens, rue Amiral Courbet.

Mariage. — Entre Jules Destombes, 31 ans, tapissier, et Adèle Dujardin, 22 ans, bobineuse.

Décès. — Georges Pelsy, 2 mois, rue du Blanc-Seru. — Florentine Varhoessel, 6 mois 19 j., rue du Tilleul. — Hortense Desclamps, 53 ans 1 mois, calandreur, rue de Flandre. — Charles Desclamps, 22 ans 4 mois, rattacheur, rue Vandevenne.

Obit Anniversaire

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation d'assister à l'OBIT ANNIVERSAIRE qui sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Tourcoing, le Jeudi 11 Juin 1891, à huit heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur

Edouard-Louis-Napoléon-Joseph PARIS

Comptable au bureau de la Voirie municipale

Décédé à Tourcoing, le 3 juin 1890, dans sa vingt-deuxième année, administré du Sacrement de Pénitence, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

PLUS DE CHAUVES!
Ni de CHEVEUX GRIS
CROISSANCES ÉTONNANTES
CHEZ LES ENFANTS
Produisant sur des Moustaches et des Favorites
Arrêt immédiat des Chutes par la
POMMADE QUINIQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui supprime les teintures, empêche de blanchir augmente la force et l'éclat des Cheveux
Efficace du Certificats et Attestations.—Prospectus explicatif gratis
Le pot franco par la poste, 6 fr.; 6 pots franco, 21 fr.
PARIS, LABORATOIRE, 164, RUE MONTMARTRE, 164, PARIS

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Cousnè ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Derouhaix, rue Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneuffville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil. Th. rue de la Cour, 4 Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

PILULES STANDAERT
le meilleur
DÉPURATIF du SANG
Le Dépuratif le moins coûteux.
PRIX : 1 fr. 50 LA BOITE (FRANCO PAR POSTE)
Les PILULES STANDAERT font disparaître à jamais les IMPURETES DU SANG.
Les PILULES STANDAERT sont un remède infaillible contre la CONSTIPATION, la MIGRAINE, le MANQUE d'APPÉTIT, les NEURVASIES DIGESTIVES, les ENVIES, LOURDEURS de TÊTE, etc.
Ph^ie A. ROUSSEAU, 54, Rue de Rivoli, Paris.
Ph^ie BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

UN PRÊTRE a trouvé le secret de soulager instantanément et de guérir radicalement les **Cors, Durillons, Œils-de-Perdrix, Dartres, Eczémas** avec la **RAUME ANTONIO.** — Prix : **1 fr. 50** le flacon.
Dépôt général à Lille, Pharm. **Bruneau**, 71, rue Nationale. 423

CHATEL-GUYON
TRAITEMENT DES AFFECTIONS de l'ESTOMAC, du FOIE, des INTESTINS, des REINS ET DE LA VESSIE
15 mai — Etablissement Thermal — 15 octobre
SOURCE GUBLER, vente en Bouteilles partout.

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME
de Roubaix-Tourcoing
du 9 Juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Pegnés de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à faire. Cotes prée.	TYPE 1 Cotes jour	TYPE 2 qual. cour. Cotes prée.	TYPE 2 Cotes jour	TYPE B F Cotes prée.	TYPE B F Cotes jour
Janvier	5 555	—	—	—	—	—
Juin	5 45	5 55	5 35	—	5 20	—
Juillet	5 450	5 455	5 35	—	5 20	—
Août	5 50	—	5 35	—	5 25	—
Septembre	5 55	—	—	—	—	—
Octobre	5 500	5 575	—	—	—	—
Novembre	5 60	5 60	—	—	—	—
Décembre	5 655	—	—	—	—	—

Peignés d'Australie
Type A. B

Mai	— —	Septembr.	5 80 —
Juin	5 75 —	Octobre	5 775 —
Juillet	5 75 —	Novembr.	— —
Août	5 825 —	Décembr.	— —

DÉTAIL DES VENTES

CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING

Contrat 1

Juin	20.000 kilos	à 5.45
Juillet	10.000 »	à 5.555
Octobre	10.000 »	à 5.575
Novembre	20.000 »	à 5.60

Total de la journée : 40.000 kilos.
Tendance : Calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

ORCHIES, 9 Juin

Blé blanc 1re q (..)	20 50	Seigle 1re qualité	16 —
— 2e	22 75	— 2e	— —
Blé roux. 1re q (..)	22 —	Avoine 1re qualité	10 50
— 2e	— —	— 2e	9 50
Colza	— —	Fèves vieilles	8 66
		Fèves nouvelles	18 —

PARIS, 9 Juin. — *(Dépêche spéciale).*

	8	9		8	9
Courant	65 75	65 25	Août	— —	64 —
Juillet	64 50	— —	4 derniers	— —	— —

Marque Corbeil : 66 —. — Circulation : 0.000

Blés.

Courant	30 —	29 75	Août	29 25	28 75
Juill	— —	— —	4 derniers	28 75	28 75

Seigles.

Courant	19 50	19 50	Août	19 —	19 —
Juill	— —	19 75	4 derniers	— —	19 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 9 Juin — HUILES GR. TOUR. l'hectolitre l'hec. les 100 kilos.

Cotj. Cp.

Colza	— —	68 —	— —	—	—	— —
Œillette b. g.	— —	— —	— —	16	—	— —
Lin de pays	— —	56 —	— —	26	—	4 25 —
Lin étranger	— —	51 50	51 50	22	—	4 23 —
Cameline	— —	— —	— —	16	—	4 — —
Chanvre	— —	— —	— —	10	—	4 11 —

Huile épurée pour quinquet 75 — à — —

PARIS, 9 Juin. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de Colza — **Huile de Lin**

	8	9		8	9
Courant	72 25	72 50	Courant	53 25	53 25
Juillet	71 —	70 50	Juillet	52 50	53 50
Août	74 50	74 —	Août	54 50	54 50
4 premiers	73 50	73 75	4 premiers	55 50	55 50

SUCRES

LILLE	Cours du jour		Cours précéd.	
Sucre N° 88 (88 degrés)	— —	— —	34 —	— —
» acquitté	— —	— —	37 —	— —
» blanc type N° 3	— —	— —	35 —	— —
» de 2 à 4 N° 1	— —	— —	100 50	— —
Betteraves disponibles	— —	— —	41 —	— —
Mélasse	— —	— —	41 —	— —
3/6 fin disponible	— —	— —	— —	— —

PARIS, 9 Juin — (*Dépêche spéciale*).

Sucre indigène

Roux 88°	34 25	34 25	34 50	34 75

Sucres blancs

Juin	— —	35 25	—	— —
Juillet	35 62	35 87	—	— —
Juillet-Août	35 62	35 12	—	— —
4 Octobre	34 37	34 75	—	— —
Raffiné	105 50 à 105 50			

PETROLES

ANVERS	Payé		Vendu	
Disponible blanc	15 7/8 à —	— /.	16 1/4 à —	— /.
—	— /.	à —	— /.	à —
—	— /.	à —	— /.	à —
4 derniers mois	16 1/8 à —	— /.	— /.	à —

ALCOOLS

PARIS, 9 Juin. — *(Dépêche spéciale)*

Spiritueux.

	8	9
Courant	42 25	42 25
Juillet	— —	42 50
Juillet-Août	— —	42 25
4 derniers	39 —	39 25

CAFES

HAVRE. — (à terme)

Janvier ... 1892	87 —	Juillet	102 —	
Février	87 —	Août	101 25	
Mars	87 —	Septembre	98 25	
Avril	87 —	Octobre	96 —	
Mai	87 —	Novembre	93 50	
Juin ... 1891	102 —	Décembre	88 25	

ANVERS. — Santos.

Janvier	— —	Juillet	106 —
Février	— —	Août	— —
Mars	— —	Septembre	— —
Avril	— —	Octobre	— —
Mai	— —	Novembre	— —
Juin	107 —	Décembre	— —

COTONS

HAVRE

Janvier ... 1892	58 1/8	Juillet	55 3/4
Février	58 3/8	Août	56 —
Mars	58 3/4	Septembre	56 1/8
Avril	59 1/4	Octobre	57 1/8
Mai	59 1/2	Novembre	57 1/2
Juin ... 1891	55 7/8	Décembre	58 —

LAINES

Anvers, 9 juin

En disponible, il a été traité 60 balles de la Plata en sus et 60 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Juin, 0.00 0/0 ; juillet, 0.00 0/0 ; août, 0.00 0/0 ; septembre, 0.00 0/0.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Juin, 5.37 1/2 ; juillet, 5.35 ; août, 5.37 1/2 ; septembre, 5.42 1/2 ; octobre, 5.45 0/0 ; novembre, 5.45 0/0 ; décembre, 5.42 1/2 ; janvier 5.40 0/0 ; février, 5.37 1/2.

Contrat M

Juin 5.40 0/0 ; juillet 5.40 0/0.

Ventes : 90.000 kil.

Marché ferme.

BOURSE DE LILLE

Du 9 juin 1891

Le mouvement à la hausse continue.

Bully-Grenay fléchit de 2570 à 2560. — Courrières (100) de 4747.50 à 4720 — Crespin de 320 à 355. — Douvrin de 1957.50 à 1940. — Ostricourt de 600 à 590. — L'Escarpelle de 2090 à 2000.

Seul, Marles ferme, samedi à 17000, monte en un mois à 18500.

Plusieurs emprunts sont cotés : Lille 1881 à 513. — Lille 1884 quart d'obligation à 416. — Le département du Nord à 105.

COUPONS DÉTACHÉS

2 juin. — Année 66,56.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 9 juin

Emp. 3 1/2 s. 1.	101 20	Brunst. 1h. 1888.	99 50
— ex. 1..	101 20	— 2h. 1888.	— —
— 3 1/2 s. 2.	101 90	Ostende 4 pr.	— —
— ex. 2..	101 90	—	127 —
— 3 1/2 s.	97 —	—	127 —
Annuité 4 1/2	— —	Tournai 1874	— —
—	— —	—	106 1/4
—	96 75	Gand. 1883.	107 50
Cr com. 4 1/2	— —	1886.	104 25
— 4	110 75	1888.	— —
— 3	— —	Liége 1883.	97 50
— 3 pe 1886	— —	1886.	— —
— 3 pe 1893	101 50	1888.	99 75
Anvers 1887 lib.	96 37	1874.	— —
Nos libres 1887.	— —	1878.	100 50

BULLETIN FINANCIER

Paris, 9 Juin.

La physionomie du marché n'a pour ainsi dire pas changé, les cours conservent à peu de chose près leur fermeté et les affaires sont assez limitées.

La liquidation de quinzaine qui commence aujourd'hui nous paraît devoir se passer très facilement, et cela explique la bonne tenue des valeurs internationales.

Nos rentes ont eu peu réactionné :

Le 3 0/0 à 95.37, en hausse de 10 c.

Le 3 0/0 Nouveau finit à 96 67, en baisse de 7 c.

L'amortissable perd 15 c., à 95.70.

Le 4 1/2 fait 104.05.

Le Crédit foncier s'inscrit à 1271.25, dernier cours.

La Banque de Paris reprend le cours de 800 fr. et clôture à 805.

Le Crédit lyonnais à 787.50 et la Société générale à 477.50 sont très fermes.

Le Crédit mobilier est demandé à 388.75, en hausse de 3.75 sur la clôture précédente.

Le Suez conserve ses plus hauts cours à 2707 fr. 50.

L'Italien est très bien tenu à 93.32.

Le Turc vaut 18.60.

Le Portugais 28.

Le Hongrois, 98.

Le Portugais, 46 5/8.

Parmi les valeurs se négociant au comptant, notons la hausse des actions des Mines de cuivre d'Agnas Tésidas qui s'inscrivent à 600 fr.

En Banque, les parts bénéficiaires du Crédit Provincial sont recherchées à 15.50 et 16 fr.

Imp. du Journal *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 9

LA VIERGE DES VOSGES

PREMIERE PARTIE

D'ailleurs, son père et le vieux comte de Chantoclair n'étaient-ils pas là, près d'elle, pour lui affirmer qu'aucun être vivant ne pouvait pénétrer dans le souterrain? C'était sans doute une vision enfantée par son imagination surexcitée, une hallucination romanesque de son faible cerveau de jeune fille, hanté par les vieilles légendes. Et, comme rien de plus saillant ne s'était produit, les trois personnages étaient remontés, persuadés qu'eux seuls avaient rendu visite au tombeau de dom Hildebrand.

C'était pourtant bien Jeanne qui avait raison. Ses yeux perçants ne l'avaient pas trompée. C'était bien un homme qui était avec eux dans le souterrain, et cette homme c'était Justin, le domestique du comte de Chantoclair.

Depuis deux ans déjà, Justin, entré au service du vieux comte, avait su rapidement capter sa confiance par ses manières souples, son adresse à flatter les manières du vieux gentilhomme, et sa sollicitude obséquieuse. Doué avec cela d'un intelligence très vive, il n'avait pas tardé à se rendre indispensable, et le comte, l'ayant employé plusieurs fois pour traiter des opérations délicates, n'avait qu'à s'en féliciter ; il l'avait depuis élevé à la situation, non officielle, il est vrai, mais tacitement reconnue d'intendant.

C'est ainsi que, pénétrant toujours plus avant dans la vie de son maître, il était arrivé, à force de tâtonnements et d'habiles enquêtes, dissimulées sous le couvert du zèle le plus désintéressé, à amasser une foule de renseignements précieux sur le « trésor du Marche-Noir » et à soupçonner une part de la vérité.

Quelques jours avant l'arrivée du commandant Ulrich et de sa fille, il avait, un soir, en portant le thé à son maître, profité de son assoupissement momentané pour jeter un coup d'œil rapide sur les parchemins que le vieillard consultait devant lui.

Les premières lignes avaient suffi à enflammer sa curiosité.

— C'est le fameux testament, s'était-il dit, celui qui permet seul d'arriver au trésor. La fortune est à celui qui s'en emparera.

Et, penché sous la lampe, son regard aiguisé par la cupidité, il parcourait avidement les pages de ces hiéroglyphes parsemés de figures géométriques bizares, dont nous avons parlé dans le prologue.

Tout à coup le comte s'était éveillé, avait ouvert les yeux, et d'un regard pénétrant, interrogé la physionomie du domestique. Mais le rusé compère avait eu le temps de se remettre et de composer son vis-ge. Rien n'transpirait de ses pensées secrètes, et le comte, l'ayant congédié, continua tranquillement sa lecture.

Deux jours après, Justin se rappelant les instructions du manuscrit, s'était doucement glissé par le panneau mystérieux qui avait livré passage à son maître, et avait à sa suite descendu l'escalier souterrain.

Avant pris connaissance, par les premières lignes qu'il avait lues, de la façon dont on devait pénétrer dans le souterrain, il avait pu le parcourir à volonté, il s'était dit qu'une fois le centre retiré, il attendrait pour remonter qu'une occasion favorable se présentât. Malheureusement pour lui il avait trop compté sans l'imprévu et son plan, si adroitement combiné, lui réservait une épouvantable surprise.

Forcé par la plus impérieuse tendence de rester à une assez grande distance des autres personnages, de crainte qu'un rayon égaré de la lampe ne vînt dévoiler sa présence, il avait dû attendre que le comte en remontant eût refermé la porte derrière lui. Alors il s'était élancé dans l'escalier, subitement saisi de peur, au milieu de ses mystérieuses ténèbres.

Un cri terrible lui échappa.

Dans sa précipitation, négligeant les précautions d'usage, il avait heurté son front contre la voûte surbaissée, avec une telle violence que du coup il tomba raide sur le sol, le crâne fendu.

Il resta là, de longues heures, gisant sur le sol, presque sans souffle. Peu à peu, la fraîcheur du caveau le